

B3519

Les thèses de la dissertation de PhD

**La constitution du Consistoire Suprême Réformé
transylvain
1668–1713–(1736)**

par

Sipos Gábor



Kolozsvár–Szeged

1997

I.

Le Consistoire Suprême Réformé, constitué des représentants laïques et ecclésiastiques honorables de l'Église Réformée transylvaine, l'institution administrative et représentante des intérêts, dont l'histoire compte plus de deux siècles, est considéré l'enfant déshérité de l'historiographie ecclésiastique. Son histoire n'a jamais inspirée une monographie, les ouvrages recapitulatifs apparus jusqu'à présent ne tracent que les lignes principales de son développement.

L'oeuvre de József Pokoly *Az erdélyi református egyház története* (L'histoire de l'église réformée transylvaine, Budapest, 1904) statua l'appréciation négative de cette institution quasi jusqu'à présent. Les ouvrages de documentation, apparus depuis, et les recherches historiques de vision réaliste, récemment ressuscitées, sur les dernières décennies de la Transylvanie princière et la période prémature du Gubernium, ont rendu ce jugement traditionnel dépassé.

Ma dissertation se veut une réplique à ce défi, s'appuyant sur une base large mais partiellement non-utilisée de source, relevant le processus de formation du Consistoire Suprême, visant la constitution des institutions et des administrations aussi. Les débuts remontent à l'époque princière mais je mis la date finale à 1713, étant donné que l'organisation du *Supremum Consistorium* (mis à part la tentative de reformation de 1833) fonctionna pratiquement dans la même forme jusqu'à 1871. Les dernières chapîtres touchent aussi la période d'après 1713, mais d'une façon schématique, dans le but d'illustrer la continuité d'action de la génération élaboratrice de cette organisation.

II.

La dissertation s'appuie premièrement sur la documentation du Consistoire Suprême Réformé (se trouvant dans l'Archive de l'Église Réformée Transylvaine de Kolozsvár/Cluj) datant du 1700 (documents, protocolla). De même elle utilise l'effective Extra seriem... de cette archive (documents de XVII-e siècle) documents qui se trouvent au service des chercheurs depuis les années 80 sous le classement du dissertant. Comme selon l'usage de l'époque une partie des documents ecclésiastiques arriva chez les curateurs principaux, les recherches (à peine débutées) comprennent aussi les archives des familles aristocrates transylvaines. Parmi ces archives on revit les archives de Marosvásárhely de la famille Teleki (MOL P 658, P 662), l'archive de la famille Bethlen (MOL P 1952), l'Archive du Musée National de Transylvanie–Collection de base. De même on utilisa les dates concernant ces recherches des archives des décanats ecclésiastiques de Kolozs-Kalota, Szék, Hunyad-Zaránd, Maroszsék, Küküllő et des paroisses Kolozsvár, Marosvásárhely, Fogaras et Szászváros.

Les dates et les constatations valables des ouvrages plus anciens et plus récents (de Péter Bod jusqu'à József Pokoly et Géza Nagy) de même se sont intégrés dans l'ouvrage. En vue de la connaissance du milieu hisorique, du fond institutionnel et administratif des études, les livres de Zsigmond Jakó, ceux de Zsolt Trócsányi et Ágnes R. Várkonyi signifièrent un aide indispensable.

Selon les étapes historiques bien séparables, l'ouvrage se divise en quatre grands chapîtres: le premier passe en revue les événements du gouvernement ecclésiastique des dernières décennies de l'époque princière, le deuxième enregistre les changements de l'époque prémature du Gubernium entre 1691–1703, un bref chapître parle des rapports ecclésiastiques de l'époque transylvaine des luttes d'él liberation kurucz, tandis que le quatrième chapître commencé par 1709 envisage les décennies de la restauration habsburgienne du point de vue de

l'administration ecclésiastique réformée et de l'édification des instituts. Comme année finale je choisis 1736, date finale de l'activité d'une génération créatrice d'une tradition seculaire, celle qui réalisa la reorganisation des années 1709–1713.

III.

1. Faisant le classement des constatations de la littérature de spécialité actuelle, l'origine du Consistoire Suprême Réformé de la Transylvanie doit être cherchée dans l'activité d'administration des biens ecclésiastiques des aristocrates réformés. La décade des disputes, entre les presbytériens réclamant une réformation ecclésiastique radicale et les orthodoxes défendant les organisations ecclésiastiques traditionnelles, activa les aristocrates laïques aussi. C'est pour mettre fin à ces disputes que le prince György Rákóczi le I. convoqua le synode national de Szatmárnémeti, en 1646; les aristocrates réformés y participèrent à coté des prêtres des départements ecclésiastiques de Transylvanie, de Transtibiscana et de Cistibiscana. Dans deux ans ils furent présents à la consécration des Canons du Geleji au synode de Kolozsvár aussi. Plus tard l'*Approbatæ Constitutiones* (1653) codifie la participation des aristocrates laïques à l'administration ecclésiastique, définissant le sphère d'action des dirigeants ecclésiastiques et laïques: la maîtrise put décider librement dans les problèmes dogmatiques mais on ne put pas prendre la décision sans l'accord des „Principaux Magistratus“ dans les problèmes organisateurs, disciplinaires où matériels concernant les laïques aussi.

Une des formes officialisées de l'activité d'administration ecclésiastiques de l'aristocratie réformée fut la curatelle chargée de l'administration des affaires des collèges ou de certaines paroisses – plutôt citadines. Une curatelle comptant quatre membres arriva à la tête de Academicum Collegium de Gyulafehérvár en

1653. En 1652 on confia la direction de la communauté de Kolozsvár à une curatelle formée de quatorze personnes. Ultérieurement d'autres curatelles furent nommées à résoudre les affaires du Collège de Székelyudvarhely et celles de l'Académie de Sárospatak établie à Gyulafehérvár (1672).

L'autre forme consacrée était la politico-ecclesiastica mixta congregatio qui réunissait les personnalités laïques et ecclésiastiques de la société réformée. Elle fut présidée par le prince et avait lieu d'un temps à l'autre. Selon J. Pokoly la première réunion eut lieu en 1671 mais en réalité de telles réunions eurent déjà lieu en 1668 et en 1670, puis en 1673 à Radnót, 1682 à Enyed, finalement en 1683 c'était à Kolozsvár qu'on organiserait une mixte congrégation. Prenant comme pierre de touche des sources d'archive non-utilisées à présent, la dissertation présente d'une manière détaillée le déroulement de ces réunions, le cercle des participants, elle publie et analyse les décisions.

La littérature de spécialité actuelle n'a pas suffisamment souligné l'importance de la participation à l'administration ecclésiastique des membres réformés du conseil princier; à la faveur de nombreuses dates, ma dissertation soutient l'idée que cette organisation de haute prestige doit être considérée comme l'institution chargée de plus importantes décisions, auprès du prince. Son activité s'anime dans ce sens les années 1670–1680.

En 1682 l'Église réformée transylvaine constitua la curatelle des dix (decemvirale curatorium) dont cinq laïques et cinq ecclésiastiques, tous membres honorables, celle-ci étant l'organisation exécutive et dirigeante de la mixta congregatio. Elle vérifia et aida le travail de curateurs des communautés, elle prit des décisions, elle envoya les problèmes dépassant ses compétences devant le prince et les conseillers réformés.

2. Après 1690 les conseillers réformés du Gubernium, à la suite de l'usage accepté, héritaient le droit princier de la protection de l'église, supportant les

responsabilités de l'administration ecclésiastique s'employant déjà d'une nouvelle appellation, le Consistoire Suprême des réformés transylvaines.

Basée sur les sources propres de l'archive de cette institution, ma dissertation traite d'une façon plus détaillée l'activité administrative du *Supremum Consistorium*, les étapes et les résultats de cette lutte contre la restauration catholique. Le *Status réformé* tente à résoudre les tâches de défense – avec plus ou moins de succès – par les négociations interconfessionnelles, par les missions de Vienne. Le Consistoire Suprême obtint des résultats plus durables concernant l'administration ecclésiastique, mettant de l'ordre dans l'administration des biens des collèges et des paroisses citadines. La dissertation s'arrête sur la reorganisation intervenue au cours du printemps de l'année 1697. Cette reorganisation consacre l'usage antérieur nommant pour curateurs principaux les conseillers réformés du *Gubernium* et l'évêque (György Bánffy gouverneur, Miklós Bethlen chancelier, István Naláczi, Samuel Keresztesi conseillers, István Veszprémi *superintendent*). On statua la personne des intendants principaux des collèges aussi.

Un des principaux résultats de la présente dissertation est d'avoir dévoilé les détails de fonctionnement du Consistoire Suprême. C'est à cette époque qu'on stabilise l'ordre des réunions fixées dimanche ou les jours de fête après les offices religieux. L'enregistrement des décisions devint plus systématique sans avoir encore un notaire au service de l'institution.

3. Traitant les dates concernant l'administration ecclésiastique réformée de l'époque transylvaine des luttes d'élaboration kurucz (1704–1708), la dissertation est la première à signaler le caractère principal de ces quelques années: le dédoublement de l'administration ecclésiastique. Dès l'octobre de l'année 1703 sur l'ordre du général Rabutin de Bussy, les membres du *Gubernium*, les fonctionnaires judiciaires et les autres aristocrates entrent à Szeben et à Brassó, reculant devant les armées kurucz tout en gardant leur fidélité

pour l'empereur. Les membres laïques du Consistoire Suprême se détachèrent des décanats et des collègues pris sous la domination kurucz. L'institution cessa pratiquement son activité excepté la tentative de défense de l'Académie de Enyed (tentative malheureusement échoué).

Le superintendent Veszprémi resta à Gyulafehérvár pris par les kurucz. Il reprit en partie les tâches du Consistoire Suprême, agissant dans les problèmes visant les curateurs principaux-laïques aussi. L'administration transylvaine de Rákóczi malgré la présence de ses membres réformés, ne constitua pas la variante kurucz de l'organisation ecclésiastique consistorial. Bien que la constitution de ce corps n'eut pas lieu, les responsables réformés agirent dans leur propre sphère d'action comme le *Supremum Consistorium* précédant. À cette époque la convocation annuelle du synode général fut impossible et dans la majorité des décanats l'habituelle visitation pastorale d'hiver des archidiacres cessa aussi.

4. À partir de 1709 la domination des Habsburg se fut définitivement installée et on réorganisera le Consistoire Suprême parallèlement avec la réorganisation du système gouvernemental. Les nouvelles personnalités se mirent à la tête puisque la génération de M. Bethlen et Gy. Bánffi, débutant dans leur carrière politique et administrative ecclésiastique à l'époque princière, s'éteint pendant les séjours forcés de Szeben (sauf Bethlen détenu à Wien). La nouvelle élite réformée, István Wesselényi, László Teleki, László Bethlen, Mihály Teleki, András Szentkereszti s'engagea dans l'accomplissement de défense des intérêts ecclésiastiques avec moins d'expérience dans la grande politique mais avec autant de fidélité à sa foi.

Le 21 avril 1709 à la tête du Conseil Ecclésiastique Suprême, formé de vingt-quatre membres laïques, on élua quatre curateurs principaux (István Wesselényi, László Teleki, László Bethlen et le superintendent István Veszprémi). Basée sur les traditions précédentes, la réunion fixa par écrit le sphère d'action de l'institution. elle définit les devoirs des membres. Concernant les liaisons

judiciaires du synode général et du Consistoire Suprême statua une coordination assurée par la participation des représentants laïques aux travaux du synode. À la fois on reorganisa les ordres des curateurs surveillants des décanats et des collèges. À la suite la dissertation poursuit les problèmes traités par le Supremum Consistorium réorganisé, exemplifiant le sphère d'action, les moyens de résolution et le mécanisme de décision de cette institution.

En juin 1713, après la réorganisation du Gubernium, à la suite de l'initiative du synode général on fixa définitivement l'organisation du Consistoire Suprême (à la place de László Teleki défunt on élua András Szentkereszti, et Mihály Teleki fut coopté aussi au gremium). Après des cinq curateurs principaux, vingt-et-un membres laïques et vingt-et-un membres pastoraux constituèrent le conseil plus restreint (permanens consistorium). Le Conseil Suprême entier comprit toujours tous les membres réformés de l'Assemblée nationale (plenum consistorium). Cependant pour le maintient numérique de l'effective du Conseil Suprême permanent on ne fixa pas une règle, les places vacantes à la suite de la mort des membres laïques s'occupèrent selon la tradition par les aristocrates plus jeunes chargés de fonctions publiques. Après la réorganisation du corps inspecteur curateur, des nouveaux curateurs arrivèrent à la tête des décanats, des collèges et de certains paroisses citadins. On élaborà par écrit les instructions sur leur sphère d'action et de travail, chose depuis longtemps nécessaire.

On pourra achever la présentation de la période de formation à la date de 1713 tout de même on devra y traiter le moment d'élaboration de l'ordre de succession du superintendent aussi, qui finit en 1728. Au cours de ce processus on réalisa la participation officialisée des laïques à l'élection du superintendent de sorte que le notaire général synodal/superintendent adjoint eut été élu à la condition qu'il allât occuper après la mort du fungens superintendens la fonction de superintendent. À l'élection du generalis notarius, les membres laïques du Consistoire Suprême proposèrent trois candidats dont le synode choisit un seul.

De cette manière se réalisa dans l'élection du superintendant la possibilité de se prononcer même pour les laïques, sans préjudicier le Canons ecclésiastiques valables.

Pour achever l'étude de la formation du Consistoire Suprême, ma dissertation analyse minutieusement les changements de personnes intervenus entre 1734–1736. Les aristocrates réformés plus jeunes, nommés dans les fonctions judiciaires suprêmes ou dans les organes gouvernementaux s'ils assumèrent les responsabilités ecclésiastiques, furent cooptés à la *Supremum Consistorium*, avantageant surtout ceux qui prouvèrent des capacités et du zèle aux niveaux inférieurs. C'était le cas de György Bánffi en 1734, le comes de Doboka, le curateur du collège de Kolozsvár (remplacant I. Wesselényi, décédé au printemps de 1734), de Sándor Teleki, comes de Torda, l'ancien curateur de l'Académie de Enyed (à la place de László Kemény, décédé en aout 1734), Ádám Bethlen assessor de la Cour d'appel (puis conseiller du Gubernium), le curateur du collège de Marosvásárhely. Après la mort de György Bánffi (1735) Zsigmond Bánffi junior et József Nalácz, conseillers gouvernementaux récemment nommés, entrèrent dans cet organe. Le premier fut auparavant le curateur du décanat de Fehérvár. Ceux sont eux qui reprirent l'activité de Szentkereszti, décédé en février 1736. Par la collaboration des anciens et des nouveaux, par la transmission directe des expériences et des moyens d'action consacrés, se réalisa la relève de la garde au sein de la direction laïque suprême de l'Église réformée.

5. La dissertation s'arrête aussi sur les détails de fonctionnement du Consistoire Suprême rendu définitif après 1709. Ce qui caractérise ce fonctionnement c'est la persistance de la tradition: les réunions furent tenues généralement les dimanches ou les jours de fête pendant les réunions de l'assemblée nationale ou les délibérations du Gubernium, présidées par le curateur principal de plus haut rang, István Wesselényi. Certaines années le conseil plus restreint se réunit plusieurs fois par mois, d'autres fois elles furent bi- ou

trimensuelles. En cas de besoin on convoqua des réunions extraordinaires sur l'initiative du curateur principal doyen ou celle du superintendent aussi. Le nombre des participants varia entre quinze et vingt.

Analysant le maniment des affaires du Consistoire Suprême on peut constater qu'en comparaison avec la période précédente il devint plus systématique, plus officiel. Au début le notaire inscrit sur les demandes la date et le lieu, plus tard cet usage s'interrompt pour être repris à partir de 1734. Au cas qu'ils se profilèrent plusieurs projets de décision au cours des débats, on prit la décision à la base de la majorité statué par l'élection. Ce fut le notaire qui numéra les votums. Fréquemment les affaires inscrites à l'ordre du jour demandèrent des larges informations. Dans ce cas le *Supremum Consistorium* envoya un comité pour un plus ample examen et pour un rapport. Les comités s'organisèrent sur une base paritaire formés des aristocrates et des pasteurs honorables.

Les notaires prirent de ces réunions des aide-mémoires succints. Malheureusement ils ne les eurent pas complétés en procès-verbal régulier ni plus tard. Cependant la valeur informative de ces sources est considérable. Les brouillons des décisions furent gardés plus soigneusement. On a des dates sur l'activité des deux notaires (des quatre noaires élus en 1709), Samuel Alvinczi et József Inczédi. Alvinczi se trouvait au service de l'église jusqu'à 1714, Inczédi à 1734. Le curateur principal de riche expérience administrative, András Szentkereszti participait à coté d'eux aux travaux officiels.

À cette époque et un peu plus après (jusqu'à 1741) l'agent de Wien du Conseil Suprême fut Zsigmond Tarczali aidé par Samuel Szilágyi à partir de 1736.

6. La dissertation étudie la situation de l'archive du Consistoire Suprême après 1709, d'après l'étude de Zsigmond Jakó, complétant ses dates. À la suite de l'action de collecte des diplomes inaugurée par László Teleki cette archive devient la collection principale des documents visant l'assurance des droits de l'Église

réformée. Cette collection fut conservée à une place permanente et surveillée très rigoureusement. La rigoureuse s'explique par la protection des biens ecclésiastiques à côté des valeurs de l'ordre réformé puisque l'archive garda aussi les documents secrets de la distribution des fonctions publiques suivant la religion des fonctionnaires. Au début le Consistoire Suprême traita d'une manière plus déshéritée les documents visant son propre fonctionnement. Les demandes (instantia) et une grande partie des lettres restèrent dans l'archives familiales des curateurs principaux. On conserve le souvenir des deux classements, l'un effectué en mai 1715, l'autre en mars 1736. Tous les deux témoignent d'un maniment patriarcal des documents. Cependant même ce système dépassé assura la survie des documents et servit comme modèle d'amélioration aux autres institutions ecclésiastiques au système d'archive plus rudimentaire.

Pour conclure on pourrait affirmer que le Consistoire Suprême devenu définitif du point de vue organisateur au début du XVIII-e siècle et l'ordre surveillant des curateurs réalisèrent le cadre de protection le plus efficace dans la première moitié de l'époque habsbourgeoise, redevenue catholique. Il imposa comme obligatoire le maintien de la tradition d'engagement ecclésiastique de l'aristocratie, appartenant à la confession réformée. Au cours de deux-trois générations, ce système s'est inscrit dans la conscience publique comme une particularité ecclésiastique réformée, acceptée d'une manière consciente.

Communications apparues dans la domaine de la dissertation:

Bethlen Miklós és a református egyház. Erdélyi Múzeum 1993. nr.1–2. 13–20.

Az Erdélyi Református Egyházkerület Gyűjtőlevéltára, Kolozsvár. Editiones Archivi Districtus Transtibiscani Ecclesiae Reformatae Hungaricae. Debrecen, 1994. 74–77.

A reformáció továbbélése az erdélyi románok között. Europa. Balcanica-Danubiana-Carpathica. Annales 2/A. Budapest, 1995. 236–243.

Az erdélyi református egyház zsinati jegyzőkönyveinek kiadásáról. Emlékkönyv Jakó Zsigmond születésének nyolcvanadik évfordulójára. Szerk. Kovács András, Sipos Gábor, Tonk Sándor. Kolozsvár, 1996. 460–469.

Apafi – Bethlen – Wesselényi. Az erdélyi református egyházkormányzat három nemzedéke. En cours d'apparition à CE Koinónia Kiadó (Kolozsvár, 1997).

Calvinismul la românii din Țara Hațegului la începutul secolului al XVIII-lea. in: Nobilimea românească din Transilvania. Erdélyi román nemesség. Ediția Muzeului Sătmărean. Satu Mare, 1997. 206–221.

Szőnyi Nagy Istvánról. En cours d'apparition à Református Szemle 1997.

Szőnyi Nagy István apológiája. A kolozsvári reformátusság az 1690-es években. En cours d'apparition en Keserű Bálint Emlékkönyv (Szeged, 1997).